PREMIERE OBSERVATION HIVERNALE D'UNE AIGRETTE GARZETTE *Egretta garzetta* DANS L'OISE.

Par F. BOUCHINET

Cette note a pour but d'évoquer la première mention hivernale de l'espèce dans l'Oise, modifiant ainsi le statut actuel de cet oiseau dans le département.

Circonstances de l'observation.

Le 24/01/01, lors d'un classique recensement de l'avifaune présente sur le site de la base nautique du Canada à Beauvais, mon attention fût portée sur deux Hérons cendrés *Ardea cinerea* se tenant en bordure d'un champ inondé. A proximité de ceux-ci, ce que je pris au départ pour un vulgaire déchet de plastique blanc en raison de la distance et de la luminosité déclinante, s'avéra en fait être, après un examen aux jumelles, une Aigrette garzette. L'oiseau se tenait immobile, le cou rentré dans les épaules, puis se sentant observé, prit son envol pour ne plus être revu, malgré des recherches le lendemain.

Rappel du statut de l'espèce en France, en Picardie et dans l'Oise.

La population nicheuse française se situe aux alentours de 12000 couples en 1998 (Dubois et *al.*, 2000). Le total des hivernants est estimé quant à lui, à 20000 individus à la fin de la décennie 90 (Dubois et *al.*, 2000).
En 2000 en Picardie, 76 nids sont dénombrés au Parc du Marquenterre (Carruette, 2001, Sueur et *al.*, 2001) et 17 à Boismont (Commecy, 2000). En 2001, la population hivernante picarde recensée est de 417 individus (Picardie Nature, 2001), tous situés sur le littoral.
Dans l'Oise, l'espèce est contactée uniquement en période migratoire. La migration prénuptiale est notée en mai et juin, ce qui est conforme avec ce qui est ordinairement observé à l'intérieur des terres (Dubois et *al.*, 2000). L'observation d'un individu le 15/05/86 à Moru-Pontpoint (COP, 1988) constituait jusqu'alors la date la plus précoce pour le département. La migration postnuptiale est remarquée de juillet à septembre.
Jusqu'à cette date, l'essentiel des données provenait de la moitié est du département (marais de Sacy, gravières de la Vallée de l'Oise, bassins de la sucrerie de Vauciennes). Etonnamment, pas une observation n'avait été constatée en Vallée du Thérain, pourtant géographiquement plus proche des sites du littoral. Ceci s'explique sans doute par le faible nombre d'observateurs prospectant ce secteur du département.

Origines possibles de cette observation.

Trois éléments en sont probablement la cause :
- l'expansion démographique de l'espèce,
- la proximité du site d'observation par rapport au littoral,
- les conditions météorologiques.

L'Aigrette garzette est un oiseau dont les effectifs croissent régulièrement en France, puisqu'un effectif de 10000 couples nicheurs est estimé en 1994 puis de 12000 en 1998 (Dubois et al., 2000).
Le site d'observation, lui, n'est géographiquement pas trop éloigné du littoral et de la Baie de Somme, principal secteur d'hivernage du nord de la France avec une estimation de 85 kilomètres entre ces deux sites. De même, un oiseau remontant la Vallée du Thérain peut se retrouver rapidement en contact avec la Vallée de la Bresle, qui, rappelons-le, aboutit dans la Manche au Tréport (76), donc à proximité immédiate du littoral picard et de son effectif hivernant non négligeable pour l'espèce à cette latitude.
Enfin, la météo a joué un rôle non négligeable dans cette apparition. Ainsi, l'automne 2000 et l'hiver 2000-2001 furent extrêmement pluvieux, ce qui eut pour conséquence les inondations humainement catastrophiques de la Vallée de la Somme. Cette surabondance d'eau associée à des températures très douces tout au long de l'hiver ont créé une multitude de milieux très favorables aux oiseaux aquatiques, et ce aussi bien dans les vallées que sur les plaines agricoles (par des résurgences de nappes phréatiques), favorisant de ce fait les déplacements de ces oiseaux à partir des sites littoraux. L'espèce étant ordinairement très sensible aux vagues de froid, les températures clémentes ont permis à cet individu ces mouvements sans prises de grands risques d'un point de vue des pertes énergétiques, l'oiseau étant assuré de trouver facilement des ressources alimentaires pour les reconstituer rapidement.
De ce fait, s'il nous est difficile de parler d'hivernage strict puisqu'un seul contact fût obtenu, nous pouvons donc plutôt conclure à un oiseau en erratisme hivernal, dont l'arrivée jusqu'à Beauvais fût favorisée par l'ensemble des facteurs énumérés plus haut.

BIBLIOGRAPHIE

CARRUETTE P, LAGNEAUX M. (2001). Evolution de la héronnière du Parc. Année 2000.*in* Bulletin annuel 2001, saison 2000. Association Marquenterre Nature.
CENTRALE ORNITHOLOGIQUE PICARDE (1988). Synthèse des observations ornithologiques en Picardie en 1986. *L'Avocette* 12 (3).
COMMECY X. (2000). Recensement des hérons arboricoles nicheurs de France en 2000. Région Picardie. *L'Avocette* 25 (1-2).
DUBOIS PJ, LE MARECHAL P, OLIOSO G, YESOU P. (2000). Inventaire des oiseaux de France. Avifaune de France métropolitaine. Nathan. 404 pages.
PICARDIE NATURE / GEOR 60 (2001). Comptage IW : mi-janvier 2001. Document multicopié. 3 pages.

Frédéric Bouchinet. 27, Impasse de la Laiterie 60840 Breuil-le-Sec.
Frederic.bouchinet@wanadoo.fr